

Maurice Chevalier



Dessiné par Raymond Moretti

Mise en page d'Alain Rouhier

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 16 juin 1990
à Paris

Vente générale le 18 juin 1990

La soif de chanter, jouer, danser a habité Maurice Chevalier tout au long de sa carrière. Durant des décennies, il a été l'ambassadeur de la gaieté et du charme français dans le monde entier ; aux yeux de millions d'Américains, il aura incarné le *french lover*. Bref, Maurice Chevalier, c'est une philosophie populaire en chansons : *Dans la vie faut pas s'en faire*. Pour preuves, canotier, sourire et démarche "châloupée" en scène.

Il eut une enfance difficile dans les faubourgs de Paris. Le petit Maurice quitte l'école à onze ans. Durant les longues journées de travail passées dans les ateliers de passementerie, il ne vit que dans l'attente des soirées, pour ce qui est déjà toute sa vie : chanter... et il chante tous les soirs au *Café des Trois Lions*, boulevard de Ménilmontant. Un an plus tard, ce "Parigot de Ménilmuche" est engagé au casino des *Tourelles* : chansons grivoises

dans le style caf'conc' de l'époque. Pour son public, qui l'adore, c'est "le petit Jésus".

L'Alcazar de Marseille lui fera connaître son premier grand succès, à dix-neuf ans. Puis en 1909, sa rencontre avec Mistinquette, sa partenaire et sa compagne, représente une étape capitale dans sa carrière ; ce sera pour longtemps, en effet, une... *Valse renversante*. D'autres succès suivront : *Valentine*, *Quand un vicomte*, *Prosper*, *Ma pomme*, *Y'a d'ljoie*, *Ah ! Si vous connaissiez ma poule !*, *Ça sent si bon la France*, *Fleur de Paris*... Autant de succès ne doivent pas faire oublier ceux enregistrés dans sa carrière d'acteur. Celle-ci culminera à Hollywood où Maurice Chevalier tournera avec les grands du genre et de l'époque : *Love parade* en 1929 (sous la direction de E. Lubitsch), *Love me tonight* en 1932 (R. Mamoulian). De retour en France en 1936, il tournera

d'autres films : *Avec le sourire* (dirigé par M. Tourneur), *L'Homme du jour* (Duvivier), puis *Pièges* en 1939 (R. Siodmak), *Le Silence est d'or* en 1947 (R. Clair), *Gigi* en 1955 (V. Minelli). Il n'en poursuivra pas moins de triomphales tournées à l'étranger.

En 1968, à "quatre-vingts berges", Maurice Chevalier fait ses adieux à la scène. Il a laissé des Mémoires (*Ma route et mes chansons*). Mais surtout, il a laissé l'image d'un artiste radieux, incarnant pour nous cette pensée d'Anatole France : "L'artiste doit aimer la vie et nous montrer qu'elle est belle. Sans lui, nous en douteron."